



DOMINIQUE  
BATRAVILLE

*L'Ange de  
charbon*

ℵ

« Dominique Batrville transforme le séisme qui a frappé Haïti en 2010, en véritable épopée. »  
André Rollin, *Le Canard Enchaîné*

« Une fascinante expérience de lecture, digne d'un coup de vaudou. » *L'Express*

« Batrville a l'art de faire danser les mots sous nos yeux, comme les flammes d'un incendie. »  
Grégoire Leménager, *Le Nouvel Observateur*

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 7 mai 2014

## Monsieur Richter est un salaud !

**L'Ange  
de charbon**  
de Dominique Batrville  
(Zulma)

« **E**NCORE une grouil-  
lade de la terre »...  
et, en trente-cinq  
secondes de colère de « *Mon-  
sieur Richter* », ma ville, Port-  
au-Prince, aurait été rayée de  
la carte du monde. » C'était le  
mardi 12 janvier 2010 à  
16 h 53 : un séisme de magni-  
tude 7,03 a frappé Haïti. Do-  
minique Batrville, né à Port-  
au-Prince en 1962, transforme  
cette catastrophe en véritable  
épopée. Le héros de son récit,  
M'Badjo Baldini – « *negre er-  
rant d'origine italienne* » –,  
« *parvient à tenir la dragée  
haute à l'apocalypse* ».

Pour dompter « *la blesse* », il  
va parcourir la ville en tous  
sens. Avec ses « *bâtonnets de  
charbon de bois* » : il s'en sert  
« *pour écrire des choses, dessi-  
ner, immortaliser l'instant* ». Il  
devient « *l'Ange de charbon* ».  
Tétanisé par la catastrophe :  
« *Des rigoles de sang coulent  
presque partout. Détachements  
de bras et brisures de jambes.  
Corps suspendus en coït inter-  
rompu. Doyen d'université sous  
dalles de béton. Etudiants, étu-  
diantes malaxés dans le ciment.  
Malfrats réduits à néant. Poli-  
ciers incapables de sévir.* » Puis  
défilent ses souvenirs, des  
femmes, nombreuses, et des

« *belles de nuit* », souvent.  
Telle Salomé, « *mulâtresse sa-  
phique* », « *divine danseuse* ».

Sa colère, il la psalmodie :  
« *Monsieur Richter, je dois vous  
dire tout haut : Mec, t'es pas sé-  
rieux. Ce n'est pas ça, la vie. Je  
viens de traverser le Champ-  
des-Prés, c'est le chaos total !  
Les meilleures filles de joie de  
la place des Pères-de-la-Patrie  
sont fauchées.* »

M'Badjo Baldini continue  
son vagabondage. Il imagine  
alors les « *paradis-bordels* » de  
sa jeunesse, avec ses habituées,  
elles sont toutes là, peut-être  
blessées, peut-être mortes :  
« *Qu'il est triste d'errer dans  
une ville fantôme, triste d'aller  
dormir tout seul. Non, pas seul,  
au milieu de ces rats, cochons,  
biques aux cornes de girafe, au  
regard de malfini.* » Peut-il  
oublier ce « *mardi des dou-  
leurs* » ? « *Ma ville sera-t-elle  
toujours un fumoir, un lupanar,  
une décharge, un asile psy-  
chiatrique ?* » Il ne veut pas se  
résigner : « *Je reviendrai un  
jour réveiller tes métamor-  
phoses. Mes galops d'avant-  
jour seront plus puissants que  
jamais. Je dresserai la porte  
principale du salut à la baie  
de Port-au-Prince. Qui vivra  
verra.* »

« *L'Ange de charbon* », à la  
fin, finira par sourire...

**André Rollin**

● 175 p., 17 €.

23-29 juillet 2014

## Cinq romans pour l'été

Tourner les pages, plutôt que les pouces... Y a-t-il meilleure occupation estivale que de dévorer les mots pour explorer d'autres univers ? L'Express vous propose cinq échappées, entre Méditerranée et Bretagne, Haïti et Royaume-Uni.

Par Baptiste Liger, Marianne Payot et Delphine Peras



### *Errance à Port-au-Prince*

↳ Pour restituer l'atmosphère d'une ville en proie au chaos, mieux vaut peut-être ne pas opter pour un récit linéaire. Il en va ainsi du

Port-au-Prince d'après le tremblement de terre de 2010, vu par le comédien Dominique Batrville dans son étonnant premier roman, *L'Ange de charbon*. A travers le monologue très lyrique d'un « nègre errant d'origine italienne » nommé M'Badjo Baldini, on découvre le portrait d'un Haïti pareil à « un arbre déchaussé », dont la capitale, « bavarde, assassine et putain », a été ébranlée par les secousses de « Monsieur Richter ». Surnommé aussi « l'ami Baldo » ou « Yéyé », le narrateur décrit les ravages du décor, raconte son « histoire de mage basané » et laisse divaguer ses souvenirs – notamment celui d'une certaine Salomé Manera. Dans un maels-tröm d'images poétiques aux accents bibliques, Batrville fait s'entrecroiser « des histoires de personnages telluriques et ordinaires [...] dans un climat de délits de voyance, de procès-verbaux inachevés, de sourde colère des dieux parfois plus confus que les humains ». Une fascinante expérience de lecture, digne d'un coup de vaudou... ● **B. L.**

***L'Ange de charbon*, par Dominique Batrville.**

Zulma, 176 p., 17 €.



**PREMIER ROMAN**

**L'Ange de charbon**

par **Dominique Batrville**,  
Zulma, 176 p., 17 euros.

\*\* C'est un livre à mi-chemin du roman autobiographique et d'une poésie en prose imprécatoire, hallucinée, biblique. Un étrange « *roi mage aux poches crevées de courants d'air* », un « *philosophe des rues doublé d'un conteur-apothicaire errant* » rôde dans Port-au-Prince, cette « *capitale des mortsvivants* », après le passage de « *la bête que mesurent les disciples de Richter* ». Batrville (*photo*) a l'art de faire danser les mots sous nos yeux, comme



les flammes d'un incendie: haïtien et fellinien à la fois, c'est un Lautréamont « *vaudou* ».

**GRÉGOIRE LEMÉNAGER**



CULTURE

EXPOSITION

# Haïti bouillon de culture

La perle des Antilles est bien plus dynamique que les titres catastrophistes le laissent entendre. Pour preuve, le prix Femina, qui vient d'être attribué à la romancière haïtienne Yanick Lahens. Jusqu'au 15 février, à Paris, le Grand Palais ouvre ses portes à ses artistes.

PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD

**H**aïti et son tremblement de terre. Haïti et son choléra. Haïti et ses dictatures. Haïti et ses 32 coups d'Etat. Voilà souvent la manière dont la perle des Antilles est conjuguée dans la presse. Sur le mode de la malédiction. Et puis, quand le chapelet est égrené, que plus aucune catastrophe ne vient nourrir la compassion, elle retourne au silence, vouée à un mutisme que seuls ses maux réveilleraient.

Pourtant, il bruit, ce bout de l'île d'Hispaniola, il palpète depuis toujours d'une richesse, sa culture, vénérée jadis par André Breton et André Malraux. Aujourd'hui, si l'on veut bien le regarder, ce trésor tient le haut du pavé de l'actualité culturelle en France. La rentrée littéraire 2014 a compté son lot d'auteurs haïtiens :

Dominique Batrville avec *l'Ange de charbon* (Zulma), Yanick Lahens, qui vient d'obtenir le prix Femina pour son dernier roman, *Bain de lune* (Sabine Wespieser éditeur), Edwidge Danticat avec *Pour l'amour de Claire* (Grasset). Sans oublier Dany Laferrière, Canadien d'origine haïtienne, et son *Art presque perdu de rien faire* (Grasset), tout récemment élu membre de l'Académie Française. C'est aussi la revue *IntranQu'illités*, superbe recueil de textes, photographies et peintures médité par le poète James Noël et la plasticienne Pascale Monnin, qui officialiseront bientôt sa parution aux éditions Zulma. Côté musique, Erol Josué, chanteur, danseur, prêtre vaudou et directeur du Bureau national d'ethnologie, a fait résonner en France ses chants vaudous et leur fantastique richesse mélodique accompagné d'un quintet, ou au cœur du jazz avec Jacques Schwarz-Bart. Tout comme Boulpik, groupe de

**NOUVEAU REGARD SUR UN PAYS DÉVASTÉ**  
Sans misérabilisme, le photographe Roberto Stephenson surprend le rêve et l'espoir dans les rues de Port-au-Prince, laissées à l'abandon, en 2004.

troubadours, a baladé pour la première fois dans l'Hexagone sa gouaille éloquent et son kompa entraînant. Enfin, ce sont bientôt les portes du Grand Palais qui vont s'ouvrir pour accueillir quelque 60 artistes et 180 œuvres haïtiennes.

## DIMENSION UNIVERSELLE

Alors, face à ce dynamisme culturel patent, la question s'impose : comment un si petit pays, quatre fois moins grand que Cuba, que l'on dit chaotique et démuné de tout, rayonne-t-il de cette création si prolifique et chatoyante ?

Contrairement aux idées reçues, Haïti brandit d'abord une identité solide, certes complexe et plurielle, mais forgée par une histoire unique. Première République noire, elle met





roberto stephenson in "intraquité" numéro 3

## « Une histoire, une langue, une religion : jamais un Haïtien ne s'est posé la question de l'identité, il a toujours su qui il était. »

en déroute Napoléon, proclame son indépendance en 1804, alors que l'esclavage régit le reste du monde, vient à bout de près de vingt ans d'occupation américaine en 1934. Voilà pour quelques pages de son histoire, que Dany Laferrière examine ainsi : « L'identité haïtienne repose sur un

**DANY LAFERRIERE**  
L'écrivain canadien d'origine haïtienne, auteur de *Art presque perdu de ne rien faire*, a récemment été élu membre de l'Académie française.



hannah assouline

trépied assez formidable : une histoire (l'indépendance d'Haïti), une langue (le créole), soutenue par une religion (le vaudou), pour une fois arme de résistance et de liberté. Evidemment, un trépied, ça tient. Jamais un Haïtien ne s'est posé la question de l'identité, il a toujours su qui il était. » Et Dominique Batrville de surenchérir : « Haïti est le pays qui a défié à la fois l'esclavage et la géographie. Nous sommes des insulaires, mais avons un pied dans le monde amérindien, un autre dans le monde africain, et encore un dans la Caraïbe ! » Dans son dernier roman, l'écrivain narre l'errance extravagante de son personnage, « un Nègre d'origine italienne », dans la ville de Port-au-Prince au lendemain du tremblement de terre (2010). Un vagabondage dans la capitale

qui, avec ses quartiers baptisés de noms étrangers (place d'Italie, chapelle Sixtine, Turin, Boston, Tokyo...), donne une idée de la dimension universelle du pays. Fort de son histoire, de ce croisement de frontières et de cultures, Haïti a ainsi construit une culture singulière, éclectique, fascinante dans sa manière d'habiter le quotidien. Il a engendré un des premiers patrimoines littéraires francophones (dès le XVIII<sup>e</sup> siècle) et des écrivains légendaires comme Jacques Stephen Alexis, et a développé un goût pour le livre, malgré l'analphabétisme qui touche la moitié de la population. « *Les livres ont des jambes en Haïti*, assure Dany Laferrière. *Ils savent marcher, circulent, s'échangent.* »

Nombreux sont ceux qui pointent cette propension à être artiste en Haïti. A chaque coin de rue, il y aurait un poète, un peintre, un artisan potentiel, et il n'est pas rare de voir un artiste démultiplier les champs artistiques. Dominique Batrville est écrivain, mais aussi acteur, journaliste, dramaturge. Frankétienne est poète, mais aussi peintre, dra-



éditions zurna



éditions Sabine Wespesser

**POLYVALENCE LITTÉRAIRE**  
Dominique Batrville (en h.) est écrivain, acteur et journaliste. Yanick Lahens est écrivain et militante associative contre l'illettrisme.

mature, musicien. Comme bien d'autres. La plupart du temps, la nécessité économique commande cette polyvalence, mais pas seulement. « *S'exprimer est une chose importante*, commente Dany Laferrière. *Finalement, c'est de l'ordre de la jouissance.* » L'expression artis-

tique dépasse alors bien souvent le cadre de la manifestation culturelle classique, pour s'immiscer dans la vie de tous les jours : le carnaval avec ses masques, les défilés de bandes de rara (fête traditionnelle d'inspiration vaudou). Journaliste suisse, Arnaud Robert, qui a fait d'Haïti sa terre de prédilection, témoigne de cette culture populaire : « *Ce qui me frappe, c'est à quel point chaque réunion, chaque fête, offre l'occasion d'un défilé poétique où les bagues, les chansons, les histoires traditionnelles, sont véhiculées et transformées. On est toujours à deux doigts du poème, sur cette île.* » Avec le photoreporter italien Paolo Woods, installé aux Cayes, dans le sud-ouest de l'île, Arnaud Robert s'est intéressé, dans un travail au long cours, à la manière dont les Haïtiens pallient la défaillance de l'Etat : des acteurs de la société, et non des victimes ou des figurants, comme les clichés préférèrent les définir.

Alors comment ce bouillonnement culturel s'organise-t-il, en dépit du dysfonctionnement de l'Etat, pour être aussi vivant ?

## L'INTRANQUILLE JAMES NOËL

Il a le bagou d'un Mabanckou, affable, spontané, séducteur, intello, mais pas trop. La fringale des mots en bouche, l'envie de bousculer l'ordre des choses quoi qu'il arrive. Poète, chroniqueur, acteur haïtien, James Noël est aussi depuis quelques années le « maître d'œuvre » d'une revue « de grande magnitude », *IntranQu'illités*, dont l'envergure ferait pâlir le plus ambitieux des éditeurs. Recueil de textes qui fait la part belle à la poésie, mais qui accueille reproductions de peintures, de sculptures, d'installations et de photographies, cette revue annuelle commet son acte III. Lancée au festival Etonnants Voyageurs en mai dernier, elle sollicite

plus de 200 contributeurs, d'Haïti et d'ailleurs. Après Che Guevara et Jorge Luis Borges, sujets des précédents numéros, Christophe Colomb inspire ce nouveau numéro. Des plumes audacieuses s'emparent de cette figure mythique, en toute liberté, pour brasser « *tous les vents du monde* ». Il faut déguster les mots de Makenzy Orcel, auteur prometteur de la nouvelle génération, croquant Colomb en croque-mitaine... Directrices artistiques de la revue, Pascale Monnin et Barbara Cardone apportent aux mots et aux images une dimension graphique d'une amplitude rare. Sans doute Pierre Soulages, qui a signé la couverture de la revue, a-t-il été séduit par son élégance et son culot. ■



laurence aldir



Il y a d'abord ces personnalités qui continuent de vivre et d'œuvrer en Haïti : Yanick Lahens, très active auprès de la société civile et dans le milieu associatif, pour lutter contre l'illettrisme et inciter à la construction de bibliothèques ; Lyonel Trouillot (Actes Sud), qui anime des ateliers d'écriture au sein de l'association Jeudi soir à Port-au-Prince ; Mario Benjamin, notoire plasticien, mais qui se ressource auprès des sculpteurs de la Grand-Rue, soutient leur vision d'un art contemporain grandiose (à base de matériaux de récupération), leur capacité à résister. Au sein du collectif Atis Rezistans, les sculpteurs de la Grand-Rue ont créé leur propre festival, la Ghetto Biennale. Bien que reconnus (ils seront exposés au Grand Palais), ces artistes pâtissent du manque d'argent et d'un marché de l'art inaccessible à beaucoup.

## TRANSVERSALITÉ

Il y a la diaspora, toujours connectée avec l'île : Elodie Barthélemy, fille de la conteuse Mimi Barthélemy et de l'anthropologue Gérard Barthélemy, qui avec l'association Haïti Action Artistes a créé une boutique de fournitures de peinture, où l'on vend des gammes de couleurs acryliques, les premières fabriquées sur l'île, où l'on organise des formations, des concours collectifs.

Il y a cette pratique de la transversalité, ces passerelles entre les arts : dans *James chante James*, James Germain met en musique les poèmes de James Noël. Une dynamique, que la décentralisation vient aussi booster.

Enfin, il y a ces réseaux d'acteurs privés qui fourmillent d'initiatives, conduisent des résidences d'artistes, des festivals, des foires aux livres. Installée à Port-au-Prince, la Fokal (Fondation Connaissance & liberté), financée par George Soros, subventionne bon nombre d'actions culturelles. Elle est devenue une instance incontournable, symbolique de cette culture en mouvement. C'est là que Dany Laferrière a décidé de fêter son élection à l'Académie française, entouré de jeunes gens anonymes éclatants de joie, dignes



Fritzyer lamour / grand palais

### IMAGINAIRE MERVEILLEUX

Ci-dessus : "Pintade", de Poste Ravine, peinture, 1980.  
Ci-contre : "Sans titre", de Dubreux Lhérisson, crâne et paillettes, 2012/2013.



Josué azor / grand palais

représentants de « l'immortalité du pays », selon l'écrivain. Surtout pas dans un salon... ■ F.B.

« Haïti, deux siècles de création artistique », Grand Palais, Paris VIII<sup>e</sup>.

Du 19 novembre 2014 au 15 février 2015, www.grandpalais.fr

**IntranQu'illités n° 3**, Zulma, 304 p., 30 €.

**Etat**, de Paolo Woods et Arnaud Robert, éd. Photosynthèses, 244 p., 39 €.

**James chante James**, Maison de la poésie, Paris III<sup>e</sup>. Le 21 novembre.

**Cheval de feu**, anthologie de James Noël, éditions de la Biennale des Poètes.

**Jazz Racine Haïti**, de Jacques Schwarz-Bart, Motema/Harmonia Mundi (dans la sélection 2014 des Grammy Awards, catégorie jazz-world).

**Konpa Lakay**, de Boulipik, Lusafrika.

**Danser les ombres**, de Laurent Gaudé (prix Goncourt 2004), Actes Sud. Ce roman, à paraître le 7 janvier 2015, a pour décor l'Haïti de l'après tremblement de terre de 2010. atis-rezistans.com haitiactionartistes.org

## “RE-VOIR” HAÏTI

Organisée autour de quatre grandes sections et de plusieurs « tête-à-tête » entre artistes, l'exposition du Grand Palais ne répond pas à un parcours chronologique, ni à une déclinaison des grands courants de l'art haïtien, mais plus à une approche rhizomique de ces deux siècles de création artistique. « Une sorte de chaos organisé, précise Régine Cuzin, une des commissaires de l'événement, où l'on doit cheminer pour découvrir des espaces qui se répondent, et "re-voir" ainsi Haïti. » Une place de choix a été accordée aux artistes de l'abstraction, dénigrés durant la suprématie du marché de l'art naïf, et aux artistes contemporains. Parmi eux, on compte des œuvres monumentales, sonores et visuelles, qui réinventent l'imaginaire merveilleux d'Haïti. Comme celle d'Edouard Duval Carrié, dont la sculpture, sorte de fanal illuminé, ouvre les portes de l'exposition. Ou celles d'Elodie Barthélemy qui présente un arbre de vie, sculpture funéraire sonore mettant en contact les mondes de la vie et de la mort. Ainsi qu'un impressionnant escalier, inspiré par Jalousie, un quartier de Pétienville autoconstruit à flanc de colline. Une interprétation de l'énergie de ces villes verticales, équilibristes, qui cherchent la vie. ■

Dominique Batrville, *L'Ange de charbon*

### Panser la blesse : *L'Ange de charbon*, de Dominique Batrville



Notes de lecture par Yves Chemla

partager

réaction

le livre

**Selon la tradition, si l'ange se rend visible c'est bien pour pallier la faiblesse des intelligences communes. Cette visibilité est ainsi une concession portée à l'autre pour que le message apporté soit remis par une forme à peu près identifiable. Ange de charbon : considérons le au pied de la lettre, comme celui dont le devenir est sans doute de se consumer et d'apporter la lumière. Ainsi Dominique Batrville suscite un être nommé M'Badjo Baldini, « nègre errant d'origine italienne », et qui revit sans cesse le « mardi des douleurs », le 12 janvier 2010, qui entaillait cruellement le pays d'Haïti.**



Dans ces quarante-deux chapitres, le personnage accomplit une détonnante association de l'éclat de rire et de la déploration, de la dénonciation acérée des responsabilités latentes et de l'autodérision, désignée comme telle. Ce monologue qui semble parvenir depuis l'autre côté, aux confins du monde apaisé, trace les contours de l'effondrement général, tout en suscitant sans cesse le hors-champ du regard et des pensées. C'est d'abord le retournement, contre la technique qui ne peut rien réparer et qui met à distance l'événement par des mots. M'Badjo les retourne, et en désigne

l' inanité, avec une ironie bouffonne : « Monsieur Richter, je dois te dire tout haut : Mec, t'es pas sérieux. Ce n'est pas ça la vie. Je viens de traverser le Champ-des-Prés, c'est chaos total ! Les meilleures filles de joie de la place des Pères de la Patrie sont fauchées. Toute une partie de ma jeunesse s'en est allée ». Et dès le lendemain, il faut le constater : « la ville puait de cadavres entourés de mouches, fixés par les caméras du monde entier ». Et jamais les caméras en question n'auront vraiment rencontré la ville, ni ne l'auront révélée. Car elle n'est pas un spectacle anodin, ni un lieu neutre.

Le lecteur est pourtant prévenu dès l'épigraphe, une citation du *Romancero aux étoiles* de Jacques Stephen Alexis, l : « Mes pieds poudreux m'amènèrent ce jour-là au sommet d'une haute montagne, pour sûr la plus haute montagne d'Haïti, cette infatigable montagnaise. Je vis une grotte devant moi. Fouille-au-pot comme je suis j'y pénétrai aussitôt ».

L'ascension dans les hauteurs entraîne à l'exploration du souterrain, du creux tellurique. Le texte rend compte de cette béance, qui pourrait bien être la figure de cette syncope qui a frappé Haïti, bloquant son souffle, jusqu'à la limite de l'asphyxie. C'est ce double mouvement qui anime le texte, qui s'empare d'une perception, celle de cet être dont les compatriotes rejettent l'haïtianité, parce qu'il revendique sa part d'italianité, mais demeure suspect comme italien en raison de sa « couleur charbonneuse », parce que tout en étant dedans, il se tient également au dehors, vivant, marchant, écrivant ses textes sur les places publiques, « avec du charbon bien aiguisé ». Dans un geste magistral, déjà, il épuise la signification du mot « noir », s'assimilant en hiboux, en yorubas, en fons, princes de Tombouctou, en méditations de Goethe, en poème d'Arthur Rimbaud, en Osiris... Mais Haïti n'a pas, loin de là, l'apanage de cette fêlure qu'est la déconsidération de l'autre : « Noir en Italie, ce n'est pas non plus chose facile. Quand on est footballeur, si l'on n'est pas natif-natal, adopté, adoré, accepté, votre vie de sportif peut se transformer un

**Le polar gabonais ou les vestiges de la Françafrique. Entretien avec Janis Otsiemi**

par Christian Eboulé

**Pour Jean Metellus**

par Delia Bianco

**Disparition de Jean Metellus**

par Ginette Adamson

**Dany Laferrière : 25 repères lumineux sur le parcours d'un immortel**

par Rodney Saint-Elói

**Des écrivains haïtiens saluent Dany Laferrière**

par Collectif

**Pour Nelson Mandela**

par Tahar Bekri

## Création, chroniques

**Exploser beaucoup ou l'ange du Zellers**

de Emmanuelle Jimenez

**Élégie pour Tombouctou**

de Tahar Bekri

**Hommage aux morts de l'Argana**

de Siham Bouhlal

**Césaire ! Césaire !**

de Mohamed Hmoudane

**IF LOVING YOU IS WRONG...**

de Lionel Manga

**Au Ciel... Hommage à Édouard Glissant**

de Malik Duranty

## Notes de lecture



jour ou l'autre en un Schéol, oui, un Shéol ». La faille dans la terre, c'est ce motif qui permet le travail sur l'absence, ainsi que sur les empêchements à nommer comme sur les manques qui finissent par résorber tout l'espace du vivable. La parole aussi enveloppe les cavités du sens, et ce sont d'autres paroles, d'autres rencontres, comme les changements de registre, les décalages narratifs et l'entremêlement des références - culturelles, religieuses, politiques - qui font entendre ce qui y résonne sourdement.

Et par ses mots, M'Badjo pénètre dans cette part occulte de l'île. Elle est déjà confondue avec sa capitale, dont le souvenir de sa période brillante s'estompe : l'exposition de 1949, qui la fit si brillante, s'est effacée sous les coups de boutoir. Ce n'est plus qu'un lieu dessiné par le bourdonnement indistinct : « J'habite ma ville faite de rumeurs : rumeurs de couvre-feu, rumeurs d'embargo, rumeurs d'apocalypse sans Saint-Jean. Oh, ma ville aux cent passes d'eau et à la vie trépidante. Tu es ardente comme Manhattan. Tu es dévoreuse sans les gratte-ciel de Manhattan. Oh, ma ville, tu es ma douleur, douleur et ma joie, ma grande joie ! ». Douleur, certes mais la parole est gagnée par le sentiment profond de son indignité, face au voyeurisme de l'autre, qui ne tente pas de geste pour empêcher ce qu'elle accomplit : « La ville commence à changer sous les regards et s'offre en spectacle. Elle enlève ses chaussures, ses bas, sa culotte. Sa ceinture de chasteté était déjà partie. Elle soulève son corsage. Le soutien-gorge aussi. Ses lunettes noires, brisées en mille morceaux, ses cils et sourcils remplis de poussière. (...) Couvert de honte, je baisse les yeux pour ne pas voir la nudité de ma ville ». Le temps alors semble obliquer, puis franchement se courber : « Je résume une ville devenue Trou-Bordet, Port-Républicain, Port-aux-Crimes... ». Ce sont ici les diverses appellations, induites par des circonstances sévères, de la ville. Port-aux-Crimes, c'est Christophe qui la nomme ainsi, après l'assassinat de l'empereur Dessalines. Et Trou-Bordet est aussi le nom qu'elle porte dans les romans d'Émile Ollivier, d'après le lieu-dit à partir duquel en furent tracés les contours.

*L'Ange de charbon* est aussi hommage à des écrivains, dont de nombreuses figures traversent le texte. Il y a certes Ollivier et Jacques Stephen Alexis, à travers l'évocation réitérée et en creux du personnage d'Hilarion, mais aussi la figure de Franketienne, parfois de manière loufoque : il est ainsi question des « seins sphériques, mûrs à crever, de Suzana de Carthagène des Indes », et la situation ici, n'a rien à voir avec celle que raconte Franketienne dans son roman *Mûr à crever*. Encore que la question de l'ancrage de M'Badjo à sa terre convulsive soit aussi au centre du texte.

Mais ce sont encore le poète Davertige, le « Christ charbon » selon Dominique Batrville, et la ville de ses lévitations, Omabarigore que les mots de M'Badjo recueillent, et tout un déferlement d'écrivains et de poètes. Dans cette cavité prolongée, ce sont des nappes brumeuses quoiqu'insistantes de culture que le récitant traverse : « Le jour de ce terrible tremblement de terre j'écoutais Nabucco de Verdi ». Et M'Badjo se demande si sa traversée de la ville ne fait pas de lui un Hérodote. Italien d'Haïti, il reconnaît parmi ses ascendants un arrière-grand-père italo-japonais, Kagemusha Baldini, et l'on peut songer ici à tel qui écrit qu'il est un écrivain japonais. Mais l'ombre du guerrier, un voleur presque banal, peut momentanément devenir le guerrier lui-même et se revêtir de sa dignité comme de son aplomb. Il devient l'ombre de l'ombre, plus ferme que l'original. Et leurs forces se conjuguent en M'Badjo, qui peut, dans un moment pivot de ce monologue, se transformer : « Oyé, le récitant va enfin se transformer en scribouillard. Il a sûrement pris note, bonne note des conseils d'un certain Dante Alighieri, dont les trois volumes en français et en italien m'ont été ramenés ici par valise diplomatique ».

Certes, mais le Paradis manque. Tout est dépeuplé : « Oh, Pirandello, que sont devenus tes personnages dans ma ville que voici ? ». Ce sont alors des présences amoindries qu'il évoque : « Les cadavres envahissent le boulevard de la mort. / Goudou gourou / gourou. / Et voici un festival de répliques sismiques. / Et voici ma capitale avec des os cassés, pliés. / (...) Que dirais-je aux enfants sourds / Et aux adolescents unijambistes ? ». Il est une autre question, insistante, car le récitant ne s'exclut pas du sort commun : « Dans cette ville de fous errants et d'héroïnomanes, que faut-il faire pour atteindre soixante-dix ans ? ». Car la ville est encore hantée, par le souvenir du dictateur récent : Papa Guédé Nibo dont « la marche macabre (...) empêche la ville de dormir sur ses deux oreilles ». D'autant que le fils du tigre, est, comme chacun sait, tigre lui-même : « Le tigre est revenu au pays. Celui du grand zoo national. L'animal est là. On le disait malade, naïf, pauvre, bête. Le voici debout dans son jardin zoologique, avec des vivats, avec des bons, des brutes, des truands ». Amertume, alors, et le tableau est complété par l'évocation de Trujillo, réduit ici à un nom de rue. Demeure toutefois le souvenir de la première révolte des

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 >

### Panser la *blesse* : *L'Ange de charbon*, de Dominique Batrville

par Yves Chemla

### Une revue nécessaire

par Yves Chemla

### Libreville, capitale du crime

par Christian Eboulé

### Une voix poétique majeure

par Tahar Bekri

### L'islamophobie comme fonds de commerce ?

par Ali Chibani

### Pleine lune à Cité Soleil

par Tanella Boni

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 >

## Portfolio

### Être poète et engagé au XXI<sup>e</sup> siècle : rencontre avec Hamidou Dia

par Laure Malécot

### Ken Bugul, l'absolue nécessité d'écrire

par Laure Malécot

### Du spleen d'Ibrahima à la littérature d'Ibson

par Laure Malécot

### Entretien avec Patrick Chamoiseau à propos de la parution de sa monographie par Samia Kassab Charfi

par Patrick Chamoiseau

Télécharger les anciens numéros


esclaves, sous la conduite de Padre Jean. Le Paradis, c'est encore pour plus tard, un horizon désiré.

Et par ce vecteur, le récitant-écrivain s'agrège le sacré, autant chrétien que d'autres religions : l'Islam, le vaudou, celle de la Grèce antique, celle des Mexicains et de l'ancienne Égypte. Ainsi, « Je me souviens aussi de mon corps de Léviathan. J'avais reçu plein de mystères de sirènes qui ont borné les anciennes mers plusieurs fois englouties par les dérives des continents. Mes amis mayas me prénommaient Quetzalcóatl. Dire que j'ai été Osiris. Dire que je me prenais pour le double d'Héraclès. Dire que je volais le feu à Prométhée pour honorer Danaé et échapper à ses Danaïdes ». Cette extrême perméabilité - il songe à dévorer des livres védiques alors qu'il est agenouillé dans la chapelle Sixtine - est aussi assurée d'une connaissance biblique qui refait surface, dans l'histoire familiale du récitant, à travers la mention de l'auto-érotisme, nommée en Haïti par l'expression de « Dieu seul me voit ». Et voici M'Badjo assumant la réitération du récit biblique, comme un héritage : « Il a été dit que mon grand-père Baldini avait connu la mort en se souillant par terre au mieux d'arroser de sperme le sexe de Thamar, ma grand-mère. Moi, je dis : mieux vaut s'abstenir du lévirat, des branlettes quand vous rencontrez une Thamar déjà dépucelée et dépêchée sur votre route. (...) Moi, fils d'Onan sur le plan sacré, je réclame les stigmates du Christ plutôt que les mille flagellations sexuelles des dieux lares ». Et l'histoire de Thamar, qui feint la prostitution pour enfanter, n'est pas des plus simples dans le texte biblique. Ces surimpressions et ces glissements par assimilation, qui procèdent d'une maîtrise aiguë du religieux, sont encore accentués par l'identification à l'un des rares saints noirs du calendrier catholique : « J'ai adopté comme autre ancêtres italiens : le saint noir sicilien São Benedito". Benoît le More (1526-1589), fils d'un esclave, est le patron de la cité de Palerme. Il est révééré au Brésil, comme un des orixas.

Demeure, quand même, et malgré Richter, le souvenir insistant des filles de joie, dont la liste s'inscrit dans la page comme un hommage, comme les stèles funéraires sur l'autel domestique de « cyclones-femmes ». La figure de Salomé vient alors illuminer paradoxalement la fin du texte, tant la figure est épuisée de cette femme recherchée et définitivement perdue, et qui pourtant, à l'opposé de la fille d'Hérodiade, ne doit plus rien payer pour sa danse. M'Badjo alors est retourné intérieurement aux « racines du Mardi des douleurs », s'est élançé dans le ciel pour bénir Rome, Jérusalem et Port-au-prince, pour rejoindre Turin et y panser sa blessure. C'est de ce mot, enfin, que tout procède et se rassemble. Il fallait l'inventer, et lui donner corps, afin de parvenir à s'affranchir de l'événement lui-même, en dépasser l'hébétéude et ses répliques, pour nommer ce qui est atteint, et s'inscrire de nouveau dans un temps qui ne fût pas retour au même : « Goodbye ancien Port-au-Prince », qui se meurt et git dans son sang. Et l'ange monte, monte vers les hauteurs de la ville, vers la route de Turin : « Nous voici dans l'élévation et dans la rédemption », dans le chant des oiseaux. Et l'Ange Phénix est prêt à se consumer pour renaître de ses cendres. C'est par ce mouvement ascensionnel que selon M'Badjo, il sera possible de faire face à ce qui se tapit dans le creux, et de s'ouvrir à l'infini des amants, seul possible au devenir du projet national, comme l'écrit Davertige : « La carte s'éclaire comme ce visage que j'aime / Deux miroirs recueillant les larmes du passé / Et le peuple de l'aube assiégeant nos regards ».

Yves Chemla

 VOTRE COMMENTAIRE

signé  email   
code de vérification : 

★★★★★  
 ★★★★☆  
 ★★★☆☆  
 ★★☆☆☆  
 ★☆☆☆☆

ok

[haut de page](#)

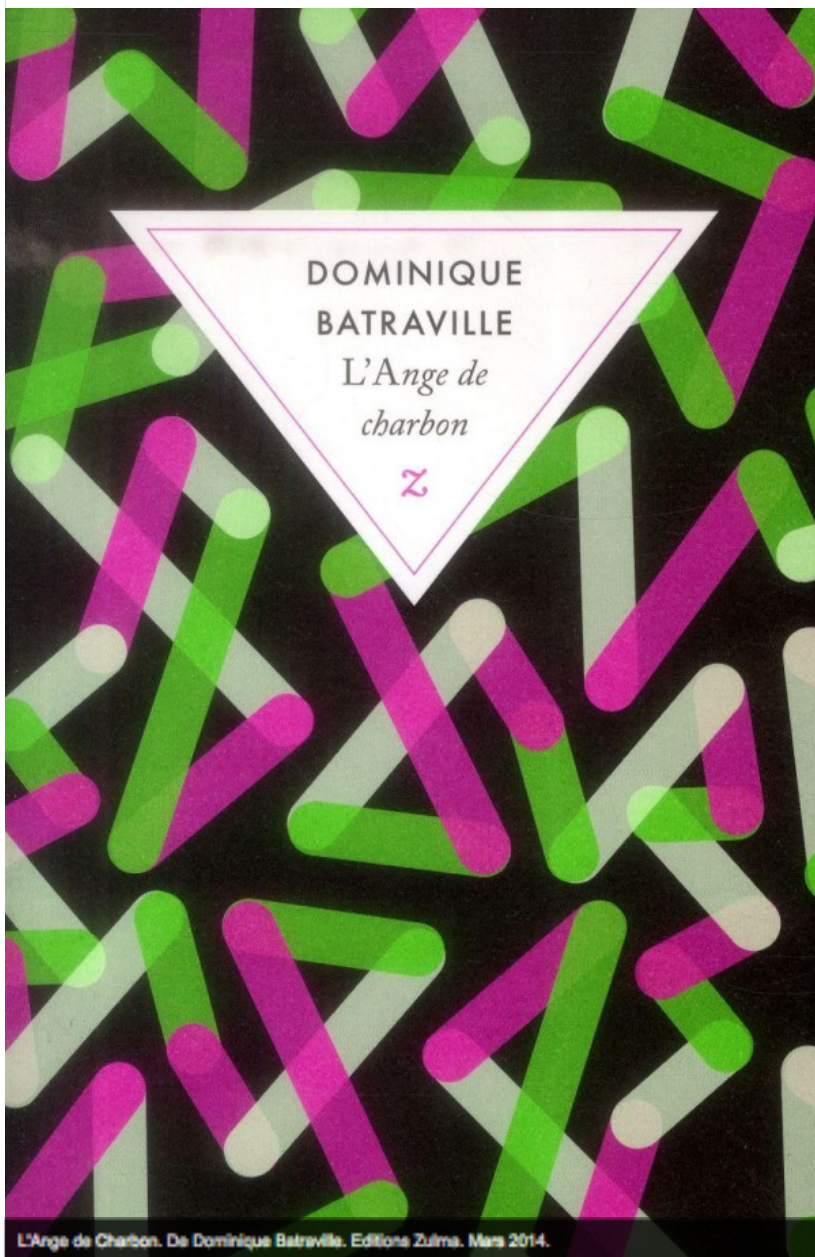


BLOG

## NOUS, LAMINAIRES

par Julien Delmaire, chroniqueur littéraire de l'émission "Tropismes" de France Ô

## Le sismologue amoureux



L'Ange de Charbon. De Dominique Batrville. Editions Zulma. Mars 2014.

## A PROPOS



Nous, laminaires.

J'ai pensé ce blog comme un territoire mouvant, un cadastre pour accueillir et partager, en parallèle de l'émission Tropismes. Accueillir les œuvres des écrivains que j'admire et partager des

pensées, des intuitions, des textes inédits. Le titre de ce blog : Nous, laminaires est un hommage à Césaire, qui reste une boussole, une référence, un idéal. Bienvenue sur ce blog, bienvenue chez moi, chez nous!  
Julien Delmaire

## CATÉGORIES

[Agenda](#)[Chroniques & Coups de Coeur](#)[Le poème de la semaine](#)[Non classé](#)

## ARTICLES RÉCENTS

[Un Poème de René Depestre : LE METIER A METISSER](#)[Le sismologue amoureux](#)[Hommage à Gabriel Garcia Marquez par Patrick Chamoiseau](#)[Pieces of a Man](#)[Dancing in the dark](#)

Attention, littérature ! À l'instar de la nitroglycérine, certains livres devraient être précédés d'une mention, soulignant les risques d'explosion qui menacent à chaque page. *L'Ange de charbon*, le premier roman de l'écrivain et journaliste haïtien Dominique Batrville est une bombe à retardement. Ce livre fait moins de deux cent pages, mais il produit sur le lecteur une jubilation et une terreur qui s'apparentent à un cataclysme. Pour parler du séisme qui a frappé l'île d'Haïti le mardi février 2011, Dominique Batrville, prend le parti pris de l'excès et de la démesure, peut-être la seule approche qui puisse rendre compte du désastre de ces quelques trente-cinq secondes, qui furent pour les victimes et les rescapés, une éternité de gravats. Le roman s'ancre dans la ville de Port-au-Prince, pour mieux dériver vers une cartographie nomade, de l'épicentre du séisme vers les périphéries du Tout-Monde. Notre guide est un larron fantasque et hâbleur, un drille joyeusement désespéré, M'Badjo Baldini, dit aussi "l'ami Baldo", "Yéyé" ou "l'ange de charbon". M'Badjo Baldini possède tous les noms de la terre, il est de tous les âges et de tous les lieux, maître des métamorphoses et des déterritorialisations. **« Je suis M'Badjo Baldini, nègre errant d'origine italienne. Je vis mal mon italianité dans une ville frappée de catastrophe »**. Les origines italiennes de notre héros, en bonne partie fantasmagiques, emmènent le lecteur vers des horizons fabuleux, autorisent l'auteur à des références multiples, surprenantes, parfois incongrues, dont l'érudition n'est jamais pédante.



*L'Ange de charbon* est un nouvel éloge de la folie, où la sagesse côtoie la démente. Port-au-Prince est un chaudron brûlant, un cercle de l'Enfer de Dante, une promesse jamais tenue. La ville devient femme sous le regard concupiscent et miséricordieux de M'Badjo Baldini. **« La ville commence à changer sous les regards et s'offre en spectacle. Elle enlève ses chaussures, ses bas, sa culotte. Sa ceinture de chasteté était déjà partie (...) Couvert de honte, je baisse les yeux pour ne pas voir la nudité de ma ville »**.

Temporalité et spatialité sont floues, créant un sentiment de déséquilibre permanent, qui laisse le lecteur au bord d'un gouffre, à deux pas de l'abîme. Quand surgit le tremblement de terre, ce fameux mardi de « la blesse », mardi des douleurs — **Mardi chien enragé, Mardi malchance, Mardi de con, Mardi bombe atomique, Mardi bordel de merde, tu n'auras pas ma peau de charbon !** — c'est l'univers entier, l'Histoire universelle, qui se retrouve la tête à l'envers et le nez dans un marigot excrémental, allégorie de notre condition humaine. Le héros convoque alors le panthéon du vaudou, le bestiaire des mythologies antiques pour interpeller Monsieur Richter, le coupable désigné de l'abomination. Dans ce roman, les étoiles sont maculées de sperme, les anges ont les ailes noircies de charbon, les putains sont des saintes et les vivants se changent en morts à la vitesse d'un battement de cils.

**« Te souviens-tu, Sassa, de notre chanson écrite à deux sur les eaux usées de la ville ? Des veuves passent des nuits entières à me raconter leurs histoires d'amour. J'ai osé rencontrer des morts pour leur parler d'errance d'outre-tombe. »**

Que dire du style de Dominique Batrville, si ce n'est qu'il intègre tout ce qui fait la

## Tweets

 Suivre

**Culturebox**  
@Culturebox

14m

Chanel en croisière à Dubaï, un avant-goût oriental pour l'automne-hiver 2014-15 : [bit.ly/1gCGuzK](http://bit.ly/1gCGuzK) [pic.twitter.com/1YN3gtFRLp](http://pic.twitter.com/1YN3gtFRLp)

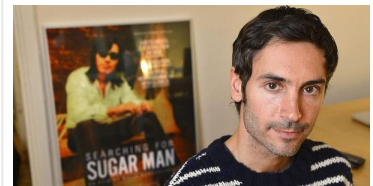


Étendre


**Culturebox**  
@Culturebox

20m

Décès de Malik Bendjelloul, le réalisateur de "Searching for Sugar Man" : [bit.ly/RPmvrA](http://bit.ly/RPmvrA) [pic.twitter.com/Mpj8McGmEt](http://pic.twitter.com/Mpj8McGmEt)



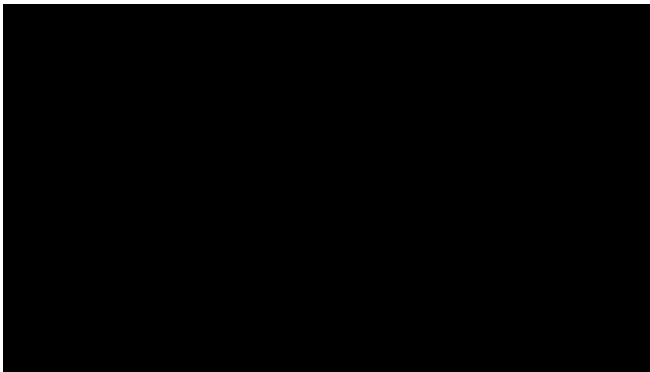
Étendre

Tweeter à @Culturebox

noblesse de la littérature haïtienne de Jacques Stephen Alexis à Davertige : un sens aigu de la métaphore, un rythme trépidant, un humour ravageur, une sensualité exubérante, un va-et-vient entre sordide et sublime. Cela faisait longtemps qu'un livre n'avait pas déployé un lyrisme mystique aussi exalté, depuis Léon Bloy peut-être. Les références bibliques sont omniprésentes, la langue même de l'auteur épouse les structures du psaume, de la prêche et du sermon. Passant des élans charnels du *Cantique des Cantiques* aux flèches comminatoires de *l'Apocalypse* de Jean, *l'Ange de Charbon* est une variation contemporaine sur la foi, un requiem aux accents fauves, un livre sacré que certains jugeront hérétique voire blasphématoire, alors qu'il est d'une pureté sans faille.

Saint Dominique Batrville, comédien et martyr, nous ouvre les portes d'un délire extralucide dont chaque ligne mériterait d'être citée.

*L'Ange de charbon* est un roman époustoufflant, qui littéralement nous coupe le souffle et nous laisse sans voix. Le grand livre de ce début d'année, le coup de semonce dont la littérature a régulièrement besoin, pour ne pas se rabaisser à la dimension d'un bien de consommation culturelle, et retrouver sa place parmi les arts majeurs.



---

**Dominique Batrville**

**L'Ange de charbon**

**Editions Zulma**

**Roman. 175 pages.**

**Mars 2013.**